NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Bureau météorologique.

Washington, 2 juin — Indications pour la Louisiane—Temps parti couvert samedi et dimanche ; vents légers frais du sud.

Blunt se laisse fléchir à moitié.

Blunt, l'officier de santé du Texas, a enfin ! consenti à fixer une date prochaine pour la levée de la quarantaine du Texas contre la Nouvelle-Orléans. Voici son dernier télégramme à l'adresse du Dr Souchon :

Dr Edmond Souchon, président du Bureau de Santé de la Louisiane.

Austin, Texas, 13 juin—Léverai quarantaine le 8 de ce mois, si rien n'y met obstacle.

W. F. BLUNT.

MORT DE JEAN STRAUSS.

Nous apprenons, par une dépêche, la mort de Jean Strauss, musicien autrichien. Il était né à Vienne, le 25 octobre 1825, était le fils aîné d'un compositeur de musique de danse mort en 1849. Destiné au commerce, il fit ses études pour embrasser cette carrière, mais entraîné par son goût pour la musique, il devint l'élève du maître de chapelle de la cathédrale de Vienne et fit ses débuts comme chef d'orchestre à l'âge de dix-neuf ans, en 1844. A la mort de son père il prit la direction de son orchestre et continua à donner des concerts à Vienne jusqu'en 1859. Déjà connu par *ses valses*, il acquit une réputation européenne en donnant des concerts dans divers pays. Il se fit d'abord entendre en Russie, à Tsarskoïe-Sielo et à Saint-Pétersbourg, puis parcourut l'Allemagne, l'Italie, la France, l'Angleterre, et les Etats-Unis. Il devint chef d'orchestre des bals de la cour de Vienne, et céda cet emploi à son frère Edouard vers 1870.

M. Jean Strauss se livra dès lors exclusivement à la composition et produisit en 1871 sa première opérette, "Indigo, ou les quarante brigands," représentée sur un théâtre de Vienne avec un très grand succès. Il continua à écrire pour le théâtre et donna successivement "Le Carnaval à Rome," 1873; "La Chauve-Souris," 1874,—qui obtint aussi un succès éclatant; "Cagliostro," 1875; "Le Prince Mathusalem," 1877; "Colin-Maillard," 1878; "La Dentelle de la Reine," 1880; "La Guerre Amusante," 1881; Une Nuit à Venise," 1883; "Le Baron des Tziganes," 1885, etc. Mais il dut surtout sa notoriété universelle à ses morceaux de musique de danse, dont le nombre dépasse quatre cents, et particulièrement à ses valses, dont quelques-unes se sont vendues par centaines de mille exemplaires, comme le "Roi de la valse", "Feuilles du matin", "Sur les montagnes", "Vienne" et enfin la valse "Sur le beau Danube bleu", dont la vogue extraordinaire la fit considérer comme un chant national viennoir.

Le sénateur Wolcott.

Presse Associée

Londres, 3 juin — Les hôtels de Londres regorgent d'Américains. Le sénateur Wolcott, du Colorado qui est installé pour quelque temps à l'hôtel Claridge, a dit à un représentant de la Presse associée qu'il était enthousiasmé des progrès faits par les Etats-Unis dans les exportations des produits de leurs manufactures. Il a prédit une réélection triomphante pour McKinley.

Quant au parti démocrate, il abandonnera sa plateforme de l'argentisme. Il s'en prendra cette fois aux monopoles et à la politique d'expansion. Le sénateur Walcot croit au bi-métallisme, mais avec un changement dans la proportion entre les deux métaux.

—:o:—

Vente des Carolines à l'Allemagne.

Presse Associée.

Madrid, 3 juin—On annonce que l'Allemagne paie 25,000,000 de pesetas pour l'acquisition des Carolines, des Palaos et des Mariannes.

L'Espagne se réserve une station de charbon dans chacun de ces trois groupes et l'Allemagne s'engage à défendre ces stations en cas de guerre.

—:o:—

Célébration de l'anniversaire de la Reine Victoria.

Presse Associée.

Londres, 3 juin—L'anniversaire de la naissance de la Reine a été célébré officiellement.

Dans le cortège figuraient les grenadiers de la garde, les Cold Stream Guards, les Scotts Guards, ayant en tête leurs orchestres.

Le Prince de Galles était en uniforme de field marshal, entouré des ducs de Connaught, de Cambridge, d'York et du prince Christian de Schleswig-Holstein, tous précédés d'un brillant état-major.

Les princesses ont vu passer le cortège du balcon des Home Guards. Les troupes étaient sous le commandement du field marshal Wolseley.

—o—

RETABLISSEMENT

—DES—

Relations diplomatiques

—ENTRE LES—

ETATS-UNIS ET L'ESPAGNE

Réception du duc d'Arcos, ministre d'Espagne, à la Maison-Blanche.

Discours du duc d'Arcos et du président McKinley.

Presse Associée.

Washington 3 juin—Les relations diplomatiques avec l'Espagne, rompues le 21 avril 1898, ont été officiellement rétablies aujourd'hui à onze heures du matin, quand le président McKinley a reçu le duc d'Arcos, le nouveau ministre d'Espagne à Washington, dans le salon bleu de la Maison Blanche.

Simultanément à Madrid, si le programme a été exécuté, M. Bellamy Storer, le nouveau ministre des Etats-Unis en Espagne, a été reçu par la reine Marie-Christine, régente pendant la minorité de son fils, Sa Majesté catholique Alphonse XIII.

C'est une occasion remarquable dans l'histoire que la reprise de relations amicales entre deux nations qui ont été en guerre et qui, par une courte lutte, ont changé la carte du monde.

La cérémonie a été des plus simples.

A onze heures précises, l'heure fixée, les deux voitures portant le duc d'Arcos, le secrétaire Hay et les secrétaire du ministre d'Espagne sont arrivées à la Maison Blanche.

Une foule assez nombreuse était rassemblée dans l'espoir d'apercevoir le nouveau ministre.

Les visiteurs ont été immédiatement introduits dans le salon bleu.

Le duc portait le resplendissant uniforme diplomatique. Il avait en sautoir un large ruban écarlate, et sur sa poitrine brillaient les insignes d'une demi-douzaine d'ordres, entr'autres la croix étincelante de l'ordre d'Isabelle la Catholique. Il tenait à la main gauche son chapeau garni de plumes et dans sa main droite une copie de son discours. Ses secrétaires portaient également l'uniforme diplomatique.

A leur entrée dans le salon bleu ils ont été présentés au colonel Bingham, qui est resté avec eux pendant que le secrétaire d'état s'absentait quelques instants.

Le secrétaire Hay est revenu presqu'aussitôt avec le président McKinley, à qui il a présenté le duc d'Arcos et les secrétaires de la légation.

L'accueil du Président a été très cordial.

Le duc d'Arcos a lu son discours en espagnol. Il se tenait un peu en avant des secrétaires, en face du Président, un peu en arrière de qui se trouvaient le secrétaire Hay, le colonel Bingham et le sous-secrétaire Cortelyou.

Le ministre d'Espagne a dit:

M. le Président.

J'ai l'honneur de placer entre les mains de Votre Excellence la lettre royale par laquelle Sa Majesté la reine régente d'Espagne, au nom de son auguste fils, le roi Alphonse XIII, m'accrédite auprès de ce gouvernement en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire. Je suis venu pour rencuer les relations d'amitié qui ont existé depuis longtemps entre l'Espagne et les Etats-Unis et qui ont été interrompues par la guerre de l'an dernier. Le traité de paix que l'Espagne a signé a mis fin à cette guerre, et ne considérant maintenant que l'avenir, l'Espagne désire que ses relations avec cette république puissent être aussi amicales qu'elles l'ont été dans le passé, depuis les jours pendant lesquels ce pays luttait pour conquérir son indépendance. C'est ma tâche de contribuer au rétablissement de ces relations, de les renforcer et de les rendre plus étroites. Et dans l'exécution de cette tâche j'espère être aidé par la bonté et la coopération de Votre Excellence et de votre gouvernement.

Le Président a fait la réponse suivante:

M. le ministre.

Je reçois avec la plus grande satisfaction la lettre par laquelle Sa Majesté la reine régente, au nom de son auguste fils, le roi Alphonse XIII, vous accrédite auprès de ce gouvernement en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire.

Vous trouverez, M. le ministre, un accueil cordial dans ce pays, non seulement de la part de ceux dont vous avez conquis l'amitié durant un précédent séjour, mais de la part de notre peuple entier, qui se réjouit, comme je le fais, des anciens liens d'amitié qui, à part une brève interruption, ont uni nos pays pendant plus de cent ans. Que ces relations amicales puissent être affermies et renforcées pour l'avantage des deux peuples est mon plus ardent désir, et je peux vous assurer que chaque membre de ce gouvernement coopèrera sincèrement avec vous pour atteindre ce but désirable.

Il est à remarquer que le duc d'Arcos, en parlant de la satisfaction avec laquelle l'Espagne reprenait les relations amicales qui avaient existé avec les Etats-Unis pendant plus de cent ans, a clairement dit que ces relations avaient été rompues par la guerre, tandis que le Président n'a parlé que de relations interrompues pendant une courte période.

A la conclusion de son discours M. McKinley s'est avancé et a serré cordialement la main du nouveau ministre, et ils ont causé à voix peu élevée pendant une minute ou deux.

Le Président s'est gracieusement enquis de la santé de la reine régente et du roi. Il a courtoisement fait allusion au séjour précédent du duc d'Arcos aux Etats-Unis et aux nombreux amis qu'il possède ici, et il a répété les assurances données à la fin de son discours officiel.

Les visiteurs sont ensuite retournés à l'hôtel Arlington.

La cérémonie d'aujourd'hui formait un contraste frappant avec celle qui a eu lieu dans la même salle le 7 avril 1898, deux semaines avant la rupture des négociations diplomatiques, quand les représentants des six grandes puissances d'Europe, la France, l'Allemagne, la Russie, l'Autriche, l'Italie et la Grande-Bretagne, sont venus tenter un dernier effort pour prévenir la guerre imminente en présentant une note conjointe dans l'intérêt d'une solution pacifique de la question cubaine.

A cette occasion le Président a encore exprimé l'espoir que la paix serait maintenue, mais il a donné clairement à entendre aux représentants des puissances que l'Espagne devait donner les garanties nécessaires du rétablissement de l'ordre dans l'île.

Les paroles du Président indiquant son sincère désir d'éviter un conflit armé, mais aussi sa ferme résolution de faire sortir l'ordre du chaos régnant dans l'île de Cuba méritent d'être rapportées.

Le gouvernement des Etats-Unis, a-t-il dit, reconnait les bonnes intentions qui ont dicté la communication amicale des représentants de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de la Russie, et il partage l'espoir qui y est exprimé, que l'issue de la situation cubaine puisse être le maintien de la paix entre les Etats-Unis et l'Espagne, par l'octroi des garanties nécessaires pour le rétablissement de l'ordre dans l'île, mettant ainsi fin aux désordres continuels qui font tant de tort aux intérêts et menacent la tranquillité de la nation américaine par le caractère et les conséquences de la lutte engagée à nos portes.

Le gouvernement des Etats-Unis apprécie le caractère humanitaire et désintéressé de la communication faite au nom des puissances nommées, et, pour sa part, a confiance qu'une égale appréciation sera montrée pour ses propres efforts désintéressés dans le but de mettre fin à un état de choses qui s'est déjà prolongé au point qu'il est devenu intolérable.

Bénéfice de retraite de Lydia Thompson.

Presse Associée.

Au moment de la guerre franco-prussienne, Lydia Thompson était en Amérique. Elle y donna alors plusieurs bénéfices au profit des artistes français,—à Washington, à Philadelphie, à Pittsburg, à la Nouvelle-Orléans.

Les artistes français ne l'ont jamais oublié. A l'occasion de la retraite de Miss Lydia Thompson, Sarah Bernhardt a organisé un bénéfice pour elle à la Porte St Martin, Paris. Toutes les célébrités de la scène, ont pris part, y compris Coquelin, Sarah Bernhaadt et Rejane. La recette a été fort belle.

—:o:—

Tentative de Suicide.

Hier matin à six heures, Mamie Murray, une jeune femme de couleur, a attenté à ses jours dans une maison malfamée rue Bienville 831, en prenant une dose de cocaïne. L'ambulance mandée aussitôt, les étudiants ont réussi à lui faire rejeter le poison.

Echange d'amabilités officielles.

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Nicolas II, le président de la république a adressé à l'empereur de Russie le télégramme suivant:

«A Sa Majesté Nicolas II, empereur de toutes les Russies»

Tsarskoé-Sélo.

Je tiens à exprimer à Votre Majesté Impériale, au jour anniversaire de sa naissance, mes vœux de bonheur, et à l'assurer de mes sentiments de bien vive et profonde amitié.

EMILE LOUBET.

L'empereur de Russie a répondu au Président:

«A M. Emile Loubet, président de la république française»

à Paris.

Je vous remercie bien sincèrement, monsieur le Président, de votre aimable félicitation et vous renouvelle l'expression de mon inaltérable et sincère amitié.

NICOLAS.

FLEUR D'HIVER.

A MON CRUCIFIX.

Quand mon cœur sera plein d'une douleur profonde
Je te regarderai !
Me rappelant qu'un jour tu mourus pour le monde,
Je me résignerai !

Quand l'heure sonnera de l'amer sacrifice
Je te consulterai.
Tu répondras: "Pour toi j'ai bu tout le calice",
Je me déciderai !

Ou, quand nouveau Judas viendra l'ami perfide
Je me rappellerai
Que tu tendis ta joue au baiser décide,
Et je pardonnerai !

Quand il faudra subir les frayeurs de Pilate,
Jésus, je me tairai !
En voyant rayonner ta douceur délicate,
Va ! je m'incliherai !

A l'heure du danger, fort, contre ma poitrine
Christ, je te presserai !
Tu mettras en mon cœur une vertu divine
Je le repousserai !

Quand pour ceux qui me font du mal sur cette terre,
Bas, je t'invoquerai !
Oh ! ne repousse pas mon indigne prière
Et je te bénirai !

Quand, aux jours heureux, s'en iront les souffrances
Je te conserverai.
Trop souvent on t'oublie au sein des jouissances,
Moi, je me souviendrai

Quand il faudra quitter l'exil pour la patrie
Je t'interrogerai !
Si ta réponse absout les fautes de ma vie
Sans effroi, je mourrai !

LE PROFESSEUR SOUM.

Conservatoire de chant et de déclamation lyrique.

Nous connaissons, ici, bien des jeunes gens des deux sexes, merveilleusement doués au point de vue de l'art; possédant des voix très jolies, ayant de l'ampleur et de la portee, qu'ils savent manier avec intelligence et habileté, mais dont ils ne tirent guère qu'un parti négatif, parce qu'il manque quelque chose à leur éducation musicale, parce qu'on ne leur pas fourni l'occasion de franchir le Rubicon qui sépare le monde amateur du monde artiste.

Le don, le talent y est: il y a aussi beaucoup d'acquis. Ce qui manque, ce sont les procédés d'exploitation, qui doublent, décuplent, centuplent la valeur des exécutions; comme, par exemple, la déclamation lyrique, la mise en scène des morceaux que l'on chante. Rien de terne, de froid, comme certains duos, certains trios, certains quatuors, qu'exécutent deux, trois, quatre amateurs juxtaposés, placés côte à côte, sans qu'il y ait entr'eux la moindre communion d'idées, de sentiment, d'expression !

Mettez ces deux, trois, quatre amateurs en action ; ajoutez au chant le geste, la marche, les jeux de scène, et vous tranformerez immédiatement le morceau.

Il vous laissait froid tout à l'heure; il vous passionne maintenant.

Il en est de même de la déclamation lyrique qui exige une accentuation qui doit doubler, quadrupler dans les mêmes proportions que se double et se quadruple le son chez le chanteur.

Tel est le but que poursuit M. Soum, notre excellent baryton de grand opéra, en créant une sorte de conservatoire de chant, de déclamation lyrique, dans lequel il introduit une classe d'opéra.

Grâce à cette série de cours, l'élève devient non seulement chanteur, mais déclamateur et acteur, les trois qualités qui constituent l'artiste complet.

M. Soum établit deux classes d'élèves—classe de femme et classe d'hommes, chacune ayant deux ou trois leçons par semaine.

Il a déjà chez lui, rue Rocheblave, No 1445, un noyau d'élèves qui, avant longtemps, constituera un véritable conservatoire, comme il en existe à Paris, à Bruxelles, à Liège, à Dresde, et dans tous les grands centres artistiques d'Europe.

Tel qu'il est combiné, le plan de M. Soum est sûr d'obtenir un succès dont notre population doit recueillir les plus beaux bénéfices.

Parc Athlétique.

Nous avons eu, hier soir, au Parc Athlétique, un superbe programme—une série de compositions des meilleurs compositeurs du passé et du présent. Il y figurait la plus grande page d'Auber, "Mazaniello," autrement dit, "La Muette de Portici," et un choix de mélodies tirées de "Ernani," de Verdi.

C'est Miss Sybil Sammis qui a obtenu les honneurs de la soirée, avec son exécution de la composition de Arditi: "Love in Spring Time." Impossible de déployer plus de talent dans de pareilles conditions, en plein vent et devant un auditoire si nombreux.

Le succès de l'orchestre Brooke ne fait que grandir, chaque soir.

WEST END.

Bonne brise et superbe programme de concert: voilà de quoi attirer la foule, partout, et au West End plus qu'ailleurs.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de l'orchestre de M. Perkins.

Tous les habitués de ce rendez-vous de plaisir en savent sur ce sujet autant et plus que nous. Nous nous bornerons à citer les chansons de Lew Sully, les scènes comiques de Leonard et les vues superbes du vitagraphe, dirigé par le Prof. Reed.

MOTS DE LA FIN.

Au restaurant:

Un consommateur, fort sceptique sur la fraicheur des œufs qu'on vient de lui servir, interpelle le garçon:

—Combien de temps gardez-vous vos œufs?

—Mais, monsieur, jusqu'à ce qu'on les mange!

Entre rapins.... illettrés.

—Moi, j'ai raté mon concours pour le prix de Rome à cause d'un jeu de mots.... Figure-toi que le sujet était celui-ci: Vénus remettant à son fils Enée le bouclier forgé par Vulcain.

—Et alors?

—Etant donné que c'était le fils «Enée», j'avais fait mon bonhomme trop vieux!

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Chalmette, Blasland..parti 30 mai.
Steamship Winfield, Laughrane..parti 27 mai
Steamship Inchulva, Davis.....parti 31 ma.
LIVERPOOL.
Steamship Electrician, Fisher.....parti 4 mai.
Steamship Nicaraguan, Chadwick parti 11 mai
Steamship Yucatan, Pearce.....parti 17 mai
Steamship Jamaican, Daniel ....parti 5 avril.
Steamship Costa Rican Kelly..parti 6 avril.
Steamship Mexican, Bartlett .. parti 15 avril
Steamship Navigator, Edgar.... parti 15 avril
Steamer Wm Cliff, Japha..... parti 20 avril
Steamship Texan, Lund.. .....parti 27 avril
Steamship Magician,————.....parti 27 mai.
BARRY.
Steamship Wimborne, Dalton.... parti 24 mai
Steamship Inclunatee, Simpson. parti 16 mai.
Steamship Frederick Knight, Evans parti 13 mai
GENES.
Steamship Persian Prince, Macey .parti 6 ma
S S Egyptian Prince, Walker...parti 18 avril
BREME.
Steamship Livland, Reims..... parti 8 mai
Navire Suzanne, Knippenberg .parti 15 avril
Barque Irma, ...parti 14 avril
Barque Gustav et Oscar————..partie 18 mars
RIO DE JANEIRO.
Barque Elsa, Kiehne.....partie 4 mai.
SANTOS.
Navire Roland, Meyer.....parti 31 mars
TRIESTE.
Steamship Vienna, Heglich ....parti 24 avril.
ROTTERDAM.
Barque Elizabeth Reemers.....parti 26 avril
Steamship Adria, Kuhlman.....parti 26 mai
HAMBOURG.
Steamship Livland, Reims .....par 13 mai
ELSINORE
Steamship Alexandra, Rohde...parti 19 mai
LONDRES
Steamship Cayo Romano, Widgery parti 7 ma.
SUNDERLAND.
Steamship Willowbranch, Ritson parti 20 mai
MARSEILLES.
Steamship Diesia, Coste.....parti 19 mai
TENERIFFE
Steamship Amaranth, Chevers. parti 22 mai.
GOOLE.
Barque Clara, ————.....partie 22 mai.

5 MEDAILLES

Représentant des premiers prix à la
FOIRE D'ETAT.
UNE pour notre exposition des célèbres Réfrigérateurs "Glacieres"
UNE pour nos fourneaux à gaz et huile, sans mèches dits "QUICK MEAL".
UNE pour nos fourneaux de cuisine supérieurs.
UNE pour notre écraseur de gâteaux, électrique.

Rien n'est plus facile, quand vous avez les meilleurs articles au monde à exposer.

Eugène F. Bunker Co., Ltd
Deux magasins, 1605 7 rue Dryades, 4300 2 rue Magazine.

16avril—3m—Dim Mar

La Commission du Drainage de la Nile-Orléans.

La Commission de Drainage, par la présente, sollicite des soumissions pour l'achat à pas moins qu'au pair et l'intérêt accru du 1er mai 1899, de deux cent cinquante bons de mille Dollars chacun, ou n'importe quel nombre de ceux, laquelle émission est autorisée par l'acte No 114 de la session de 1896 et le No 63 de la session de 1898 de la Législature de la Louisiane. Ces bons portent cinq pour cent d'intérêt avec des coupons payables les 1ers de mai et de novembre, et sont payables quarante ans après leurs dates, sujets à être appelés après le 1er novembre 1899.

Les soumissions cachetées seront reçues par le Président ou le secrétaire de la Commission jusqu'à midi le quatorze Juin, heure à laquelle toutes les enchères seront ouvertes au Bureau de la Commission. Le Bureau des Commissaires se réserve le droit de rejeter l'une ou toutes les enchères.

Les soumissions acceptées pour l'achat de bons sous cette annonce doivent être complétées le seize juin à la Banque Nationale de la Louisiane, par le paiement comptant du prix de l'enchère et la livraison des bons.

Les détails du prêt seront fournis par le Secrétaire de la Commission sur application.

R. M. WALMSLEY, Président
A. SCHREIBER, Secrétaire.
4 juin—10f

Avis.

Aux actionnaires de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans—Conformément à une résolution du conseil d'Administration, une réunion des actionnaires de cette Association est convoquée pour le 8 juin 1899 à midi, au bureau de l'Association, No 304 rue Camp, dans le but de prendre en considération et de voter sur l'opportunité de la dissolution de l'Association, et de nommer des commissaires pour la liquidation.

A. J. MIOTON, Secrétaire. GEO. LANAUX, Président.
7 mai au 8 juin

---

pondit en hochant la tête:

—Je suis inquiet, fort inquiet.

Marie ne reconnaissait plus personne; le nom de Pierre mêlé à celui de son frère, d'Eva, était prononcé par elle parmi des lambeaux de phrases incohérentes.

Mme Dubreuil s'installa au chevet de sa fille et, pendant quatre jours, René parvint seulement à faire prendre à sa pauvre mère quelques tasses de bouillon.

La vie de la pauvre Marie semblait sur le point de s'éteindre. Au délire du premier jour un état de prostration avait succédé, et le docteur, venu le matin, parlait de consulter un confrère.

—Madame n'y survivra pas, docteur, dit le vieil Alexandre en le reconduisant. Mon Dieu! mon Dieu! qu'allons-nous devenir?

—A ce soir, mon brave. La malade est jeune; à cet âge la nature cause bien des surprises, courage....

Le bon docteur, ainsi l'appelaient tous les pauvres du quartier, paraissait ce matin-là peu satisfait; on aurait pu l'entendre murmurer, pendant qu'il descendait les escaliers de Mme Dubreuil:

—J'aurais dû parler plus carrément de la consultation; la malheureuse mère est si frappée que j'ai craint de l'effrayer à tort, et cependant j'éprouve de sérieuses craintes au sujet de cette pauvre petite.... Enfin, si je ne constate pas un mieux sensible ce soir je me prononcerai formellement, c'est le dernier délai que je me donne....

Arrivé sur le trottoir le brave homme était si préoccupé qu'il ne prêta aucune attention à un grand garçon imberbe, qui, après l'avoir dévisagé, se précipita vers un fiacre stationnant à quelques pas.

Un voyageur qui n'était autre que l'homme à la grande barbe blanche, l'Américain Snorby, sortit du véhicule et marcha au devant du praticien.

Il l'arrêta, puis, s'étant découvert:

—C'est bien au docteur Durand que j'ai l'honneur de parler?

—Oui, monsieur, fit le médecin surpris.

—Eh bien! docteur, dit Snorby, d'une voix dans laquelle perçait une émotion poignante, je vais vous conduire où vous voudrez, où vous avez besoin de vous rendre; il faut absolument que je vous parle, il faut absolument que j'aie avec vous un entretien au sujet de la pauvre malade que vous venez de quitter.

La vie des docteurs, médecins du corps, souvent aussi de l'âme, est traversée par bien des surprises! Que de confidences ils reçoivent! que de secrets sont dévoilés à ces hommes dont l'existence doit être synonyme du dévouement, d'abnégation!

Le bon docteur Durand était donc revenu vite de l'étonnement subit qu'il avait tout d'abord ressenti.

Au reste, l'aspect sympathique de son interlocuteur inconnu l'avait tout de suite conquis.

Ce fut donc sans réticence aucune qu'il répondit:

—C'est bien de Mlle Dubreuil que vous désirez m'entretenir, monsieur?

—Oui, monsieur.

—Eh bien! alors, puisque vous vous intéressez à cette pauvre enfant, étant effectivement très pressé, j'accepte votre offre, nous causerons d'elle en route.

—Ah! merci. Où dois-je vous faire conduire?

Le docteur prit dans sa poche un petit calepin, et après l'avoir consulté:

—Veuillez me faire conduire, 221, boulevard de Courcelles, on m'y attend impatiemment aussi, hélas!

Les deux hommes montèrent en voiture, et l'Américain ayant donné l'adresse indiquée, le fiacre fila.

.....

A sa visite du soir chez Mme Dubreuil, le docteur Durand parut à la fois satisfait et embarrassé.

—Eh bien! chère madame, dit-il en entrant dans la chambre de Marie où une douce obscurité régnait, comment s'est comportée notre chère malade aujourd'hui, la trouvez-vous mieux que ce matin?

—Hélas! non! toujours de même, docteur.

—Ah! je suis alors heureux d'avoir pris la détermination dont je vais vous faire part:

Le célèbre docteur Charcot est mon ami, il fut mon camarade d'internat.

—Tiens! fit naïvement Mme Dubreuil, vous ne nous aviez pas encore parlé de lui!

Le brave docteur ne se démonta pas.

—Je ne l'aurais peut être jamais fait si je n'avais eu cet après-midi une consultation avec lui pour une malade dont l'état se rapproche beaucoup de celui de Mlle Marie.

—Ah! s'exclama avec angoisse Mme Dubreuil.

—Eh bien! continua le médecin, j'ai obtenu qu'il vienne en ami voir notre chère malade.

La joie éclata dans le regard de la pauvre mère.

—Oh! merci, merci, cher docteur, que vous êtes bon, quelle reconnaissance je vous devrai! Mais quand viendra-t-il, votre ami?

—Il était par extraordinaire libre ce soir, j'ai pris rendez-vous avec lui, je l'attends, il va venir d'un instant à l'autre

En effet, un coup de sonnette retentit, et Alexandre, qui avait demandé un congé, ouvrit la porte de la salle à manger et introduisit l'illustre médecin.

Après avoir salué Mme Dubreuil d'une inclination de tête, serré la main de son confrère, le docteur consultant retira son pardessus et dit en s'approchant du lit:

—De la lumière, de la lumière, ouvrez les rideaux du lit, il faut que je voie bien la malade.

Et son regard se riva sur celui de Marie, dont les yeux vagues se posaient sur lui, sans même paraître s'apercevoir de sa présence.

Le docteur Durand expliqua rapidement les phases de la maladie, la précipitation de l'attaque qui avait amené la paralysie dont le cerveau paraissait atteint.

Pendant que son confrère parlait, le docteur palpait la malade, touchait certaines parties du visage, passant et repassant ses mains devant les yeux dont il frôlait les paupières, puis il examina minutieusement le corps de la pauvre Marie, qui, par moment, poussait de sourdes plaintes.

Rien aux poumons, dit le grand praticien regardant en face son confrère, tout s'est porté sur le cerveau! Heureusement le sujet est jeune.

Puis il se retira avec son confrère dans la salle à manger et sur un signe du docteur Durand on les laissa seuls.

Mme Dubreuil s'était assise sur une chaise, près de la porte derrière laquelle on décidait du sort de sa malheureuse fille.

Elle ne voulait pas écouter, mais, malgré elle, quelques lambeaux de phrases arrivèrent distinctement jusqu'à ses oreilles.

Tout d'abord le docteur Charcot parla d'une voix basse, monotone, elle n'entendait qu'un léger murmure! Le diagnostic posé, il demanda des renseignements sur les causes ayant pu déterminer la maladie. Peu à peu les voix s'élevèrent, c'est à ce moment-là que la pauvre mère entendit:

"Désespoir d'amour, cause d'ordre absolument moral.... plus grave qu'une blessure, le sujet devait être déjà dans un état de surexcitation nerveuse.. une méningite arrivée à ce degré, il n'y a guère d'espoir que dans ces revirements dont les natures jeunes, vigoureuses, nous ont parfois donné des exemples.....

Le docteur Durand interrogea anxieusement, la réponse fut brutale:

—Si dans vingt-quatre heures un mieux ne s'est pas produit, cette jeune fille aura cessé de vivre.

Le bruit de la porte, se refermant, indiqua à Mme Dubreuil que celui qui venait de prononcer une si terrible sentence n'était plus là! La pauvre mère tomba à genoux près du lit de la mourante et adressa cette ardente prière vers le Maître de tout:

—Mon Dieu! ne me trappez pas encore; faites un miracle et pardonnez à ceux qui la tuent comme je le leur pardonne moi-même.

VII

PUISSANCE DE L'OR.

M. Delvocourt, agent de change près la Bourse de Paris, était enfermé dans son bureau, et une vive préoccupation se lisait sur ses traits accentués.

C'est qu'il avait toute sorte d'ennuis!

D'abord les projets matrimoniaux de son fils l'irritaient, il en était absolument renversé!..

Epouser une modiste! un modillon, un trottin!.... sans doute quelque fillette vicieuse chassant la dot!....

Et, c'est qu'il était sérieusement pincé, le cher fils de ce brave M. Delvocourt!

Ne lui avait-il pas annoncé le matin même qu'il allait quitter le mois prochain sa charge pour entrer chez un autre agent de change comme chef de liquidation.

Là ne se bornaient pas les préoccupations de M. Delvocourt... Les affaires étaient dans le marasme, tous les jours la clientèle diminuait, cela au moment où il avait envie de se retirer, où il lui aurait fallu deux ou trois brillantes années pour lui permettre, en vendant sa charge, d'en demander un prix très élevé.

[La suite à dimanche prochain.